

« CE QUE L'ŒIL N'A PAS VU... »

1Corinthiens 2,9.

Les deux premiers jours qui s'ouvrent devant nous comme les battants d'une même porte, lorsque nous franchissons le seuil du mois de novembre, constituent pour les Églises du monde entier et une multitude de croyants, des moments fort riches, hautement célestes et gravement terrestres. En effet, selon le Sanctoral ou le Calendrier général des mémoires, fêtes et solennités qui rythment la vie spirituelle de l'Église catholique, nous célébrons la solennité de la **Toussaint** (le 1^{er}) et la **Commémoration des défunts le 2 novembre**.

Ces deux événements, comme les deux faces d'une même feuille sont indissociablement liés. Mais ils suscitent en nous des émotions et sentiments contradictoires voire paradoxaux: une douleur joyeuse, par l'expérience de la présence des absents, les défunts ; une espérance prophétique, une lumière obscure dans l'ardeur de l'amour que rien ne pourra nous ravir. Car, comme le dit le livre du Cantique des cantiques : « **Fort comme la Mort est Amour ; inflexible comme Enfer est Jalousie ; ses flammes sont des flammes ardentes ; un coup de foudre sacré. Les Grandes Eaux ne pourraient éteindre l'Amour.** » (Ct8, 6-7a)

Et bien justement, parce qu'il est à la fois invincible et invisible, l'amour demeure la passerelle qui nous relie aux saints et saintes mais aussi à nos frères et sœurs défunts. Ils sont entrés dans l'Invisible, mais leur amour avec nous et pour nous reste invincible. Ils sont des nôtres car ils ont vécu les joies et les peines de notre humanité ; mais ils sont tout autres dans l'au-delà de nos prises et emprises. Ils ont accompli leur mission et vocation selon les mots de saint Grégoire Le Grand, Pape et docteur de l'Église (12 mars 604) : « **L'homme a été créé pour contempler son Créateur, pour chercher toujours sa face et habiter dans la solennité de son amour.** »

Cette vision et cette visée sont au cœur du socle sur lequel reposent notre foi et notre espérance en la vie éternelle. Celle-ci relève de la Sagesse de Dieu, de

son projet de Rédemption, (Jn6,37-40) de son dessein de gloire ; toutes choses qui permettent à saint Paul de s'exclamer : « ***C'est ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.*** »(1Co2, 9)

Une question légitime surgit ici dans nos esprits, à la méditation de ces paroles de l'apôtre des Nations.

Pourquoi ni l'œil ne l'a point vu, ni l'oreille entendu ?

Plusieurs écrits nous éclairent à cet effet. En premier, nous rappelons l'entretien mémorable de Jésus avec le pharisien Nicodème : « *En vérité, en vérité, je te le dis : à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu.* » (Jn3, 3)

Cela signifie que la véritable compréhension des œuvres de Dieu ne repose pas seulement sur nos seules facultés sensibles. Car le mystère de Dieu couvre l'Univers visible et invisible. Tenir les deux versants permet d'éviter des malentendus considérables. D'ailleurs, c'est qui avait poussé le philosophe croyant Blaise Pascal à écrire : « ***Qu'ils apprennent au moins la religion qu'ils combattent avant que de la combattre. Si cette religion se vantait d'avoir une vue claire de Dieu et de la posséder à découvert et sans voile, ce serait la combattre que de dire qu'on ne voit rien dans le monde qui la montre avec cette évidence. Mais puisqu'elle dit au contraire que les hommes sont dans les ténèbres et dans l'éloignement de Dieu... que l'homme sans la foi ne peut connaître le vrai bien, ni la justice.*** » (Jean de Saint- Cheron, *Blaise Pascal : Voilà ce que c'est que la foi.* Ed. Salvator. 2023.pp 71 ; 140)

Par ailleurs, une autre réponse nous vient des Saintes Écritures en ces termes : « ***Personne n'a jamais vu Dieu. Or, si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour se manifeste parfaitement en nous.*** » (1Jn4, 1 2)

Il est absolument instructif et dynamisant de relever dans cette phrase ce paradoxe fécond qui rappelle qu'à propos de Dieu, nous Le voyons sans Le voir. Donc, ***ce que l'œil n'a pas vu, ni les oreilles entendu***, le cœur emplit d'amour et l'âme éclairée de la grâce arrivent à le voir. C'est ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.

MAIS QUOI DONC ?

Ce sont les divines splendeurs célestes des anges. Les gloires ineffables des archanges. Les myriades incommensurables des Vertus et des trônes. Les banquets des Noces éternelles de l'Agneau de Dieu, les totalités cosmiques et harmoniques des chérubins et des séraphins. Les adorations perpétuelles et les louanges d'intercessions des saints et saintes, nos frères et sœurs participants de la nature divine, ambassadrices et ambassadeurs de nos

prières et intentions terrestres. **Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus de la Sainte-Face n'a t'elle pas promis de passer son Ciel à faire du bien sur la Terre ?**

Plus que jamais en voyant le chaos du Monde, et l'épouvante des guerres et conflits, les forces de destruction de la Nature et de notre humaine nature, il urge de devenir ses ambassadeurs de la Vie, des hérauts audacieux de la réconciliation et des artisans de Paix : **« Heureux celles et ceux qui font œuvre de Paix. Ils seront appelés fils et filles de Dieu. »**Cf. Mt5, 9. Pour qu'entrent dans la Paix éternelle de Dieu, celles et ceux qui sont morts et que ne meure guère, la Paix, si précieuse et si fragile, nous devons ouvrir nos sources et ressources de vie.

Du plus profond des abîmes
Cris en éclats des victimes.
Drues les pluies du ciel de nos yeux
Coulent vers Toi ô notre Dieu.

Pleine lune de nos chagrins
Gonfle les marais sans déclin
Crues d'escalades inondent
Les ruines d'espoirs qui tombent.

Jusques à quand ira la nuit ?
Viennne l'espérance qui luit.
Jusques à quand l'obscurité ?
Viennne au jour la fraternité.

Ô Tendresse matricielle !
Miséricorde éternelle !
Fais-nous acteurs des compassions
Là où sont calvaires et passions.

Pure Source mystérieuse
En Toi la vie bienheureuse !
Fais-nous acteurs du réconfort
De tous les autres et de leur sort.

Père Jean Parfait CAKPO

